

Le Rite Ecossais Ancien et Accepté*

Mesdames, mes Sœurs, Messieurs et vous tous mes Frères, nous voici réunis dans un Temple maçonnique au siège de la Grande Loge de France, à mon tour de vous souhaiter la bienvenue.

Si certains d'entre vous sont des habitués des conférences Condorcet Brossolette, je dois vous avouer que pour ma part, depuis quarante-six ans que je suis franc-maçon, c'est bien la première fois que je m'adresse à un public profane.

La raison était simple : j'ai toujours pensé que la maçonnerie était comme le base-ball ou le cricket, et que si vous ne faisiez pas partie de l'équipe, vous ne pouviez rien y comprendre.

Mais, si je vous disais, en accord avec ce raisonnement : puisque vous n'êtes pas dans l'équipe Mesdames et Messieurs, bonsoir ! vous seriez en droit, bien que vous n'ayez rien payé de crier : remboursez !!

Donc cédant à la demande du Grand Maître de la Grande Loge de France, je vais essayer, je dis bien essayer durant le temps qui m'est imparti, de vous faire appréhender

«Le Rite Ecossais, Ancien et Accepté»

Nous verrons ensemble : ses origines, son histoire, sa philosophie.

Trois points comme par hasard sont tout d'abord nécessaires d'expliquer : l'Ordre, les Rites, les Obédiences.

Nombreuses sont les familles qui possèdent un arbre généalogique avec ou sans blason. Il en est de même pour nous les francs-maçons.

* Conférence donnée dans le cadre du Cercle Condorcet-Brossolette, le 22 janvier 1994

Le tronc, c'est l'Ordre, la maçonnerie en général, dont les racines puisent leurs forces dans l'antiquité, c'est-à-dire dans la Tradition Grecque et Judéo-Chrétienne.

Les branches représentent les Rites.

Rite d'York, Emulation, Memphis Misraïm, Rite Français, Rite Ecossais Rectifié, Rite Ecossais Ancien et Accepté. Cette énumération n'étant pas exhaustive. Ces Rites ont pour but comme dans les églises, les confréries, les sociétés initiatiques africaines ou asiatiques de codifier les cérémonies grâce à un rituel.

Sur chacune de ces branches «rituelles» poussent des bourgeons qui ont pour nom Obédiences, c'est-à-dire organisation d'une collectivité de francs-maçons.

Cette collectivité se décompose en cellules de travail appelées Atelier ou Loge qui pratiquent toutes un même Rite ou parfois des Rites différents au sein de l'Obédience. Tout comme dans le monde profane, syndicaliste ou politique, les obédiences ont un nom qui permet de les distinguer les unes des autres.

Ce sont soit des Grandes Loges, soit des Grands Orient, suivi également du nom du pays auxquelles elles appartiennent - Grande Loge de France, Grand Orient de France, Grande Loge d'Angleterre, de Belgique, du Luxembourg. Bref il en va ainsi de tous les pays où la maçonnerie existe.

La maçonnerie est donc universelle mais étant composée d'hommes elle n'est pas simple pour autant. Notre frère Lantoine la compare à un manteau d'arlequin et pour ma part, je pense que c'est un mobile de Calder. Tout se tient, mais chaque élément a son propre mouvement.

Tout phénomène humain, qu'il soit social, politique ou religieux prend naissance dans l'histoire bien avant la date officielle de son apparition. Le phénomène franc-maçonnerie ne fait pas exception à cette règle. Nous aborderons donc notre sujet en essayant de recréer le climat, qui a motivé et permis le développement de la franc-maçonnerie au 18^e siècle.

Mais auparavant remontons un peu dans le temps.

A la période médiévale, les grands ouvrages de pierre étaient commandés et financés par la couronne, l'église, les grands seigneurs ou les municipalités. La main d'œuvre était nombreuse et venait souvent de fort loin. Du fait de leur mobilité, ces hommes de l'art devaient être libres, d'une part en opposition aux serfs qui étaient attachés à la terre, d'autre part, il ne leur était pas matériellement possible d'appartenir à une corporation ou guilde comme étaient les sédentaires.

«Le Maître d'ouvrage», Abbé prieur du monastère, chapitre de la cathédrale, seigneur du château, Lord Maire, Burgmeister était le financier. Ce Maître d'ouvrage désignait un «Maître d'œuvre», homme de métier, artiste qui avait pour titre celui de «Maître Maçon». Sur le chantier était un atelier couvert où l'on taillait et sculptait les pierres et qui avait pour nom «la Loge». Cette population itinérante, sans organisation centrale, avait fini par uniformiser en Angleterre les coutumes et les légendes du métier, si bien qu'à partir du 14^e siècle, on mit celles-ci par écrit. Ce furent les «Old Charges», ou Anciens Devoirs.

Pour des raisons faciles à comprendre, on s'engageait à ne jamais révéler les secrets techniques du métier, et au cours d'intronisations successives afin d'écarter les intrus, l'on donnait par communication le mot de maçon, les signes de reconnaissance et les attouchements. Les degrés donnés successivement étaient apprentis et compagnons.

Au 16^e siècle le chaos s'installe dans la chrétienté, l'Europe est à feu et à sang.

Luther est excommunié en 1520 et la Confession d'Augsbourg rejette l'autorité du Pape.

En 1534 l'Acte de Suprématie fait d'Henri VIII, roi d'Angleterre le chef de l'Eglise anglicane.

Calvin publie à Genève son «Institution de la religion chrétienne».

Une contre-réforme prend naissance pour aboutir au concile de Trente.

Les états allemands se font la guerre.

Les protestants se battent contre la Sainte Ligue et les puissances européennes viennent par leur présence accroître ce fléau.

Grâce à Henri IV, la France est relativement épargnée du fait de l'Edit de Nantes, mais progressivement sous l'influence de Richelieu, le climat se détériore et en 1685, Louis XIV fidèle à sa devise «Un roi, une

foi, une loi» révoque l'Edit de Nantes. Nous connaissons la suite, dragonnades, galères, exil. Charles 1er écrase les protestants, Cromwell pourchasse les catholiques. Sous la pression anglicane, Jacques II, roi catholique est chassé et doit se réfugier en France.

Guillaume d'Orange protestant est appelé sur le trône d'Angleterre et il reconnaît la liberté du culte à toutes les sectes protestantes mais la refuse aux catholiques.

Deux siècles ont passé, deux siècles ensanglantés. Qu'il est loin le temps où le «Maître d'œuvre» dans la loge traçait des épures pour édifier des cathédrales, véritables livres de pierres blanches, roses ou jaunes suivant le matériau du pays. Livres de pierre destinés à montrer au bon peuple «Dieu en majesté, notre Dame en bonté et Christ en gloire».

Les chantiers sont devenus silencieux, les tours sont inachevées et les loges de métier ont pratiquement disparu : sauf... sauf en Ecosse où l'autorité royale fournissant du travail aux maçons permet à ceux-ci de continuer à tenir séance en loge.

En 1603 à la mort d'Elisabeth, son cousin le roi Jacques VI Stuart d'Ecosse lui succède sous le nom de Jacques 1er. La frontière était ouverte entre l'Ecosse et l'Angleterre royaumes naguère ennemis.

Des voyageurs anglais, de marque mais non de métier sont reçus dans des loges d'Ecosse, suivant la coutume du lieu. De retour en Angleterre, ils y tiennent Loge à leur tour, pour recevoir maçons et leurs amis. Ces maçons deviennent «Accepted Masons» c'est-à-dire «Maçons Acceptés».

Las des querelles religieuses et politiques, en pleine guerre civile, on trouvait en loge des royalistes, des partisans du Parlement, des anglicans, des non-conformistes et même des papistes. Les premiers maçons non opératifs étaient des hommes résolus à fraterniser en dépit de tout ce qui pouvait les diviser en politique et en religion et ce, au nom d'une vertu «la Tolérance». Malgré leurs divergences profanes, ils s'appelaient «frères» lorsqu'ils étaient en loge.

1714 : Anne Stuart anglicane et bigote vient de s'éteindre.

1715 : Louis XIV : le Roi Soleil, s'est couché à l'occident éternel, l'Europe va enfin respirer, le siècle des Lumières commence à briller.

1717 : A la Saint Jean d'Eté, quatre loges londoniennes indépendantes les unes des autres, composées de Maçons Acceptés, décident de se fédérer et de se réunir chaque trimestre après avoir élu comme Grand Maître Georges Payne.

La première Obédience, la première Grande Loge est née.

1719 : Un pasteur d'origine française, qui avait suivi son père en Angleterre après la révocation de l'Edit de Nantes, Jean-Théophile Désaguliers, succède à Georges Payne comme Grand Maître. Physicien de renom, membre de la Royal Society de Londres, il commence à donner du lustre à cette Grande Loge.

1721 : Le Duc de Montagu, pair d'Angleterre devient à son tour Grand Maître, entraînant avec lui des nobles lords proches de la famille royale, des membres célèbres du monde des Arts, des Lettres et des Sciences.

La franc-maçonnerie vient d'acquérir ses quatre quartiers de noblesse et James Anderson, pasteur écossais publie des Constitutions très libérales, qui deviendront dans notre histoire la véritable charte de la franc-maçonnerie.

Il est une légende qui perdure encore dans l'esprit de certains maçons : à savoir la dualité des origines de l'Ecosserie. La thèse serait que des officiers irlandais et écossais réunis en loges régimentaires, auraient importé en 1691 à Saint-Germain-en-Laye, une maçonnerie fidèle tant à la fois :

- au roi détrôné Jacques II Stuart, réfugié en France ;
- à la religion catholique, et aux anciens usages de la Confrérie.

De ces loges militaires seraient issues des loges civiles, dites «Ecosseries» qui auraient érigé à Paris, une Grande Loge de France, première du nom. En réaction la Grande Loge d'Angleterre aurait constitué à son tour des loges dites «anglaises» de tendance hanovrienne et protestante ou déiste. C'est méconnaître l'esprit de tolérance, de fraternité, qui a été le moteur de cette franc-maçonnerie non opérative devenue par le recrutement de ces Maçons Acceptés, maçonnerie spéculative.

En effet, que disent les Constitutions d'Anderson ?

«Mais encore qu'au temps jadis, les maçons en chaque pays, doivent être de la religion quelle qu'elle fut, du pays ou de la nation.

On estime pourtant aujourd'hui plus expédient, de ne les obliger qu'à cette religion, où tous les hommes s'accordent, sauf à garder pour eux-mêmes, leurs opinions particulières, c'est-à-dire, d'être bons et vrais, ou hommes d'honneur et de probité, n'importe les confessions ou les croyances qui les distinguent.

Ainsi la maçonnerie devient le Centre de l'Union, et le moyen de concilier une amitié vraie, entre des personnes qui auraient dû rester sans cesse éloignées les unes des autres».

Cet esprit de tolérance, politique et religieuse, caractéristique de la franc-maçonnerie à cette époque, attira vers les loges des membres de l'ancienne noblesse fidèles à Rome, mais aussi des esprits éclairés et déistes. Or les cadets des familles irlandaises avaient pour tradition de servir le Roi de France, dans les régiments irlandais de l'armée royale (Dillon, Berwick, Bulkeley) et c'est grâce à ces jeunes officiers, aidés de résidents anglais et écossais que fut créée en juin 1726 la première loge de «Free Masons» à Paris, rue des Boucheries près de Saint-Germain-des-Prés, en la Taverne du Louis d'Argent dont elle prit le nom.

Progressivement la maçonnerie s'étendit au royaume de France, et si politiquement pour la maîtrise des mers en particulier, la France et l'Angleterre étaient ennemies jurées, l'intelligentsia française, avec son esprit européen, était très favorable à ce courant maçonnique, qui se voulait être «le centre de l'Union et le moyen de concilier une amitié vraie entre les personnes qui auraient dû rester sans cesse éloignées les unes des autres».

A partir de 1728, les loges isolées sur le sol de France, prirent peu à peu l'habitude de se placer sous la protection du grand Maître d'Angleterre en attendant de pouvoir se constituer en Grande Loge autonome nationale. Et tout comme à la Saint Jean d'Été de 1717 à Londres, les loges françaises firent une grande assemblée à Paris à la Saint Jean d'Hiver de 1735 et se donnèrent comme Grand Maître James Hector Mac Leane, Baronnet d'Ecosse qui adopta les Constitutions d'Anderson.

Quelques années après, le Duc d'Antin devient Grand Maître et l'Angleterre reconnaît sans difficultés cette Grande Loge de France, première du nom qui travaille avec les Constitutions d'Anderson. A la mort du

Duc d'Antin, la Grande Loge de France, choisit comme Grand Maître, un prince de sang, Louis de Bourbon-Condé, Comte de Clermont, Abbé de Saint-Germain des Près qui promulgue des «Ordonnances générales» en 20 articles dont le 20^{ème} est ainsi rédigé : «Ayant appris que quelques frères se présentent sous le titre de «Maîtres écossais», et revendiquent dans certaines loges des droits et privilèges, dont il n'existe aucune trace dans les archives et usages des loges établies sur la surface du globe, la Grande Loge de France a décidé que ces «Maîtres écossais» doivent être considérés par les frères, à l'égal des autres Apprentis et Compagnons, dont ils devront porter le costume sans aucun signe de distinction».

C'est ce Maître Ecossais, qui après les degrés d'Apprenti, Compagnon, Maître des Loges symboliques va être l'embryon de ce qui deviendra par la suite le Rite Ecossais Ancien et Accepté, Rite en 33 degrés.

Mais d'où venaient ces Maîtres Ecossais ?

On les voit apparaître en 1733 au Tableau de la Grande Loge d'Angleterre, dans une Loge de «Scotch Masons» à Londres, composée d'anglais, suivie d'une Loge de «Scots Masters» à Bath, puis une autre à Londres enfin la dernière à Bristol.

Mais pourquoi les anglais ont-ils pris ce nom d'Ecossais ?

La réponse est simple, et fait perdre à la légende tout son panache, mais tant pis : c'était en fait un hommage rendu à l'Ecosse tant au Pasteur Anderson, qu'aux frères Ecossais qui avaient su conserver la «pure et ancienne maçonnerie» au milieu des ruines du gothique.

Tandis que le grade de «Scot Master» disparaît en Angleterre pour devenir le Royal Arch, en France la décision de la Grande Loge de ne point reconnaître ce grade, fit que les premiers Maîtres Ecossais du Royaume se réunirent entre eux, pour procéder à des initiations à ce degré. Une Loge permanente avait été constituée à Bordeaux en 1744, sous le titre «La Parfaite Loge d'Ecosse de Saint Jean de Jérusalem». Son fondateur était un négociant bordelais né à New York, de parents huguenots qui avaient fui la France au moment de la révocation de l'Edit de Nantes.

Il s'agit du Frère Etienne Morin qui va devenir la cheville ouvrière du futur Rite Ecossais Ancien et Accepté.

Pendant de nombreuses années cette loge bordelaise joue le rôle de «Mère Loge Ecossaise» délivrant patente pour la France et les colonies. Elle autorise une Loge Ecossaise à Paris ainsi que dans certaines villes de province - Marseille entre autres. En 1748, les loges écossaises établissent pour leur propre compte des réglemens et des constitutions instituant les Maîtres Ecossais comme les Grands Surveillants de la Maçonnerie, et sept ans après en 1755 la Grande Loge de France finit devant l'ampleur du phénomène dit Ecossais, par reconnaître ce degré et ses prérogatives au sein des loges des 3 premiers degrés qu'elle administre, sans pour autant exercer son contrôle sur les Parfaites Loges d'Ecosse.

Il n'y avait donc aucun antagonisme, mais au contraire une parfaite complémentarité puisque tous les Maîtres Ecossais devaient appartenir et fréquenter les Loges des trois premiers degrés. Nous avons ainsi quatre degrés Apprenti, Compagnon, Maître et Maître Ecossais. Cette bonne entente hélas ne dura guère car au nom de la fraternité la Franc-Maçonnerie va se vulgariser au sens latin.

Taverniers, Maîtres à danser, affairistes siègent sur les colonnes. La roture porte en loge l'épée au côté. Les philosophes qui sans penser à mal préparent la Révolution s'en donnent à cœur joie devant un auditoire béat. La royauté de droit divin devient discutable. Nous n'en sommes plus au grand Bossuet qui au cours d'une éloge funèbre en la chapelle de Versailles, tonnait du haut de sa chaire, devant Louis XIV et la cour «O rois vous êtes des dieux». Nous en sommes à Fenelon qui dans une même circonstance rappelait à tous ce passage de la Genèse : «Memento homo quia pulvis es, et in pulverem reverteris», «Souviens-toi homme que tu es poussière et que tu retourneras en poussière». C'est la prise de la Bastille bien avant le 14 juillet. Il est temps de mettre bon ordre à ce gauchissement des esprits. Il est temps d'établir une sélection. Il fallait donc d'autres degrés.

Et c'est en s'inspirant de l'Histoire Sainte, de l'Art de bâtir que les maçons français vont composer de nouveaux degrés, constituant autant de petits drames sacrés, hors de tout sectarisme confessionnel, fidèles en cela à Anderson et qui développent les thèmes du grade de Maître Maçon, venu de Londres.

C'est à cette époque qu'entre en scène un écossais : Andrew Michael Ramsay, fils d'un père calviniste et d'une mère épiscopaliennne. Rebuté

par le «dogme de la prédestination», il renonce à faire carrière dans l'Eglise Presbytérienne d'Ecosse.

Disciple de Fénelon, secrétaire de Madame Guyon, il s'oriente vers la religion du «Pur Amour». Gouverneur du «jeune prétendant» Charles Edouard Stuart, qui le fit Baronnet d'Ecosse et fait Chevalier de Saint-Lazare par Louis XV, il fut initié à Londres dans la loge aristocratique du Cor, «Horn Lodge». Prenant le contre-pied d'Anderson, les origines de la maçonnerie ne venaient plus des bâtisseurs gothiques, mais des Croisés.

Dans son fameux discours daté de 1737, discours de réception pour recevoir les nobles de haut lignage, Ramsay disait que «la maçonnerie avait été introduite en Europe par les Rois, les Princes et les Seigneurs Croisés de retour de Palestine». Ainsi la chevalerie entrait dans notre Ordre, avec le Chevalier d'Orient ou de l'Epée, le Prince de Jérusalem, le Chevalier d'Occident, le Chevalier de la Palestine, de l'Ancre ou de l'Espérance, du Soleil ou des Adeptes de l'Aigle, du Pélican de Saint André. Les derniers grades s'inspirent de l'Apocalypse, mais surtout de la Kabbale ou de l'Alchimie.

C'est que, dans la deuxième moitié du 18^e siècle en réaction contre la Raison raisonnante du Siècle des Lumières, renaît le goût des Sciences occultes, et pour ceux qu'elles attirent, le secret des loges et les mystères qu'on y célèbrent.

L'Allemagne n'échappe pas à cet engouement et face à la philosophie des Lumières, «l'Aufklärung» s'installe le «Sturm und Drang», tempête et élan précurseur du romantisme allemand.

Les hauts grades français traversent le Rhin, c'est l'époque de la guerre de sept ans, et des officiers français prisonniers sur parole, fréquentant les loges allemandes, se mêlent à l'ordre de la Rose Croix et de la Rose Croix d'Or d'origine templière d'après leurs légendes.

La symbiose fut donc aisée entre les Néo Chevaliers écossais français et les Néo Templiers allemands. L'un de ses officiers, Filley de Lernay, établit à Berlin un chapitre dit de Clermont dont les grades furent mis au goût Templier.

En contre partie, nous reçûmes en France deux nouveaux grades importants : le Souverain Prince de Rose-Croix d'esprit très christique et le

Grand Inspecteur Grand Elu Chevalier Kadosch qui réclamait vengeance pour les meurtriers de Jacques de Molay, Grand Maître de l'Ordre des Templiers. Ce grade sentait le souffre, car à travers Philippe le Bel et le pape Clément V, on battait en brèche le pouvoir royal et la Papauté ; or la France était encore une monarchie et de surcroît fille aînée de l'Eglise, malgré son esprit gallican.

Arrivés à ce point de notre exposé, faisons un break comme disent les anglais (notons en passant que les écossais emploient le même mot pour le même usage).

- **Période médiévale** : les tailleurs de pierres constructeurs de cathédrales forment des loges de métier dites opératives
- **16^e siècle** : l'Europe est en guerre de religion. Les chantiers se ferment, avec comme conséquence la disparition des loges - sauf en Ecosse.
- **17^e siècle** : avec Jacques VI Stuart devenu Jacques 1^{er} d'Angleterre, l'Ecosse est rattachée à la couronne. Des loges opératives subsistant, acceptent des profanes qui ne sont pas du métier. Avec ses nouveaux «Accepted Masons» les loges deviennent spéculatives.
- **18^e siècle** : Siècle des Lumières

1717 : quatre loges spéculatives de Londres se réunissent pour donner : la Grande Loge de Londres, future Grande Loge d'Angleterre.

1735 : Constitution de la Grande Loge de France. Ces deux Grandes Loges régissent les trois premiers degrés : Apprenti, Compagnon et Maître.

Elles ont comme Charte commune : les Constitutions d'Anderson.

Entre temps, apparition d'un nouveau grade : les Maîtres Ecosseis qui se constituent en Loges Ecosseises indépendantes et qui vont donner avec Ramsay pour la légende chevaleresque et Etienne Morin pour la diffusion de ces Loges, le système dit des Hauts Grades du Rite Ecosseis Ancien et Accepté

Après cette synopsis revenons à nos ...maçons.

En 1771 : Le Grand Maître de la Grande Loge de France, le Prince de Bourbon Condé, Comte de Clermont, vient de passer à l'Orient Eternel. Un de ses proches, le Duc de Montmorency Luxembourg, pair et premier baron chrétien du royaume prend sa succession, et constitue à partir de cette Grande Loge de France une Obéissance structurée et épurée qui prit en 1773 le nom de Grand Orient de France «seule et légitime Grande Loge» et qui se donne comme Grand Maître : le Duc de Chartres, futur Philippe Egalité. Les Maîtres des Loges parisiennes ne l'entendent pas de cette oreille, ils s'insurgent contre cette obéissance, la déclarant schismatique. Réunis en assemblée, ils proclament à leur tour un Orient dit de Clermont, seul authentique Grand Orient.

Nous voici donc au royaume de France avec deux obédiences, le Grand Orient de France et l'Orient de Clermont ; toutes les deux se réclament de la pure régularité. La scission étant établie, que vont devenir les degrés de l'écoïssisme ?

Rappelons-nous que la Grande Loge de France avait fini par reconnaître les prérogatives des Maîtres Ecoïssais et l'existence de ces nouveaux hauts grades. Mieux encore elle avait délivré à Etienne Morin en partance pour les Antilles, des «Lettres patentes» de Grand Inspecteur des loges de l'Amérique française, avec pouvoir d'établir dans toutes les parties du Nouveau Monde «la Parfaite et Sublime Maçonnerie» et de créer et multiplier des Inspecteurs en tous lieux où les «Sublimes degrés» n'étaient pas encore établis. Morin organisa ceux-ci en un Rite de Perfection de 25 degrés, régi par des Constitutions élaborées à Bordeaux en 1762 sous le patronage de Frédéric II, Roi de Prusse.

Etienne Morin s'embarque pour Saint Domingue mais en cours de route son navire est arraisonné par un bâtiment anglais. En résidence forcée à Londres, il bénéficie du fair play britannique, mais surtout de la fraternité des maçons anglais, ses frères. Libéré au bout d'un an, à la fin de la guerre de Sept ans, il débarque enfin à Saint Domingue et y établit des loges et constitue des frères députés.

Arrivé à la Jamaïque, possédant en plus de ses lettres patentes françaises, des pouvoirs de Londres accordés durant sa captivité, il introduit les grades de l'Ecoïssisme et nomme Député Inspecteur le frère Francken. Ce dernier en tant qu'Inspecteur Général adjoint pour la Jamaïque et les Isles anglaises sous le vent, établi à Albany, près de

New York la première Loge de Perfection et constitue à son tour plusieurs Députés Inspecteurs Généraux.

L'un d'eux, le Colonel Mitchell reçut à Charleston (Caroline du Sud) communication d'un 33^e degré ainsi que des Grandes Constitutions de ce grade attribuées toujours au roi Frédéric de Prusse. A nom de ces constitutions, le 31 mai 1801, le colonel Mitchell établit le Suprême Conseil des 33^e pour les Etats Unis d'Amérique - et en 1802 ce Suprême Conseil est complété statutairement au nombre de neuf membres, par deux français Députés Inspecteurs Généraux, réfugiés de Saint Domingue après la révolte des noirs, le Comte de Grasse et son beau-père, de la Hogue.

Le Rite Ecossais en 33 degrés était définitivement organisé, recrutant sans distinction, au nom de la tolérance et de la fraternité, dans deux grandes loges rivales qui avaient d'Angleterre exporté leurs querelles. A savoir : La Grande Loge des Francs et Acceptés Maçons dite des modernes et la Grande Loge des Anciens Maçons d'York. Ce rite Ecossais, par esprit de concorde devint le Rite Ecossais Ancien et Accepté du 4^e au 33^e degré.

Contrairement aux trois premiers degrés symboliques : apprenti, compagnon, maître qui forment une obédience sous le titre de Grande Loge, ou Grand Orient, les Hauts Grades forment une juridiction qui prend le titre de Suprême Conseil.

Elevé au 33^e degré par le Suprême Conseil de Chaleston, De Grasse, marquis de Tilly, va rentrer en France. Muni d'une patente de Charleston qui l'autorise non seulement à créer des maçons de son grade, 33^e et dernier degré du Rite, mais encore à inspecter la Franc-Maçonnerie Ancienne et Moderne et à constituer des loges et des ateliers de Hauts Grades dans les deux hémisphères. Fort de cette patente il établit à Saint Domingue au Cap Français un Suprême Conseil pour les îles françaises d'Amérique au vent et sous le vent. Tâche d'autant plus aisée qu'il existait déjà dans cette île depuis 1752 une loge écossaise qui tenait sa patente de la Mère Loge Ecossaise de Marseille dont nous avons cité le nom précédemment. Poursuivant son périple, il établit en 1803 un autre Suprême Conseil à Kingstone (Jamaïque). Arrivé à Paris en 1804, De Grasse constitue le Suprême Conseil du 33^e degré en France qui est, et reste toujours le premier Suprême Conseil de Rite Ecossais Ancien et Accepté en Europe. Les puissances Ecossaises de Paris et de la pro-

vince, mécontentes du mépris que leur porte le Grand Orient de France demandent au Grand Commandeur De Grasse de s'agréger à son Suprême Conseil. Le 22 octobre 1804, se trouve constituée par la réunion des Loges Ecossaises les 3 premiers degrés : «La Grande Loge Générale Ecossaise de France» qui se donne comme Grand Maître, un des frères de Napoléon, Louis Napoléon, Altesse impériale et Grand Connétable de l'Empire. En fait Louis Napoléon n'exerça jamais cette Grande Maîtrise car l'empereur, avec son esprit centralisateur, décide d'agréger au Grand Orient de France tous les Ecossais, qu'ils appartiennent à la Grande Loge Générale Ecossaise ou au Suprême Conseil.

Très vite les relations se gâtèrent, car conformément aux traditions de l'Ecossisme, le Suprême Conseil de France avait pouvoir en dernier ressort sur tout le rite, tandis qu'au Grand Orient de France, l'usage voulait que le dernier mot revint à l'Assemblée générale dominée par les députés des loges symboliques, c'est-à-dire les trois premiers degrés. Un compromis fut établi après 1806, lorsque Cambacérès qui était Grand Maître adjoint du Grand Orient de France devint Grand Commandeur du Suprême Conseil en France, De Grasse étant reparti pour les armées. Dans ce compromis le Suprême Conseil laissait au Grand Orient l'administration des 18 premiers degrés supérieurs à ce 18^e. La côte était mal taillée et sitôt après la chute de l'Empire en 1815, le Grand Orient s'arroge le contrôle de tous les degrés du Rite Ecossais du 1^{er} au 33^e. C'était revenir à la case départ de 1804.

La réaction ne se fit pas attendre et deux mois après Waterloo, le Suprême Conseil proclame l'indépendance du Rite Ecossais du 1^{er} au 33^e degré.

Mais la situation politique contraignit le Suprême Conseil à se mettre en sommeil, c'est-à-dire à cesser toute activité et de ce fait ne permit pas le rétablissement d'une Grande Loge Ecossaise. Il faut reconnaître que la situation était délicate. Louis XVIII remonté sur le trône, la Restauration fait la chasse aux fidèles de l'Empereur. Cambacérès dont le comportement avait été très ambigu au moment du vote de la mort de Louis XVI est particulièrement suspect ; il sera d'ailleurs banni en 1816 et obligé de se réfugier à Bruxelles en tant que régicide.

Ajoutons qu'un grand nombre des Membres du Suprême Conseil avaient été des généraux et maréchaux d'Empire. Kellermann, Massena, Lefebvre avec de surcroît des titres de noblesse d'Empire. Duc de

Valmy, Prince d'Essling, Duc de Rivoli, Duc de Dantzig, cette noblesse était considérée par la monarchie comme une noblesse de parvenus.

De Grasse de retour de captivité en Angleterre, rentre en France après l'exil de l'Empereur et reprend en main le Suprême Conseil, mais dans l'intérêt de l'ordre il remet sa charge au Duc Decazes, préfet de police puis Ministre de Louis XVIII.

Le 7 mars 1821 le duc Decazes en tant que Grand Commandeur se fait remplacer par le Lieutenant Général Comte de Valence. Ce dernier rétablit la Grande Loge Centrale Ecossoise, mais celle-ci relève directement du Suprême Conseil. Le Rite Ecossois Ancien et Accepté devient donc monolithique, ayant à sa tête un seul chef d'ordre qui sera à la fois : Grand Commandeur du Suprême Conseil en France pour les Hauts Grades - 4^e à 33^e - et Grand Maître de la Grande Loge Centrale Ecossoise en ce qui concerne les trois premiers degrés symboliques.

Cette situation va durer 73 ans.

Premier Empire, Restauration, Monarchie de Juillet, Second Empire, République : les régimes passent, les Grands Commandeurs trépassent mais le Suprême Conseil de France perdure.

La maçonnerie est soumise à tous ces événements et l'esprit des loges évolue. Comme nous venons de le voir, la Grande Loge Centrale Ecossoise relevait du Suprême Conseil et le Souverain Grand Commandeur était en même temps le Grand Maître de cette Grande Loge.

Un vent de liberté commence à se lever dans les loges et dès 1865 la fronde s'installe dans une de ces loges, «La Justice». Petit à petit le mouvement prend de l'ampleur et en 1880 douze loges écossaises font sécession pour fonder une «Grande Loge Symbolique Ecossoise» indépendante du Suprême Conseil. Afin d'éviter une hémorragie qui pouvait devenir dangereuse pour le Rite Ecossois en général et le Suprême Conseil en particulier, ce dernier prend une décision de la plus haute importance. Par décret du 7 novembre 1894, les loges écossaises restées fidèles au Suprême Conseil sont émancipées et ces loges se réunissent sous le nom de Grande Loge de France. C'est elle qui vous reçoit aujourd'hui et dont nous allons bientôt célébrer le centenaire.

De ce fait le Rite Ecossais Ancien et Accepté tout en étant monolithique puisqu'il va du 1^{er} au 33^e degré est bicéphale quant à son administration ; à la Grande Loge de France, les 3 premiers degrés, au Suprême Conseil les Hauts Grades qui vont du 4^e au 33^e.

Ces deux organismes : obédience (Grande Loge) et juridiction (Suprême Conseil) sont souveraines et indépendantes, mais vivent en parfaite harmonie pour ne pas dire en symbiose. Car si la Grande Loge de France est née à partir du Suprême Conseil, ce dernier recrute ses membres au sein de la Grande Loge. Chaque Frère des Hauts Grades quel que soit son degré reste toujours un Maître en Loge sans aucune distinction particulière.

Malgré l'unicité du Rite qui va du 1^{er} au 33^e degré et dont le Suprême Conseil reste le gardien et le conservateur, l'esprit qui préside à la direction est différent.

La Grande Loge de France qui depuis 1894 est souveraine et indépendante, est une fédération d'ateliers des 3 premiers degrés travaillant, à quelques rares exceptions, tous au Rite Ecossais Ancien et Accepté.

- Son organisation est démocratique.

- Chaque Atelier désigne un Député.

- Les Députés réunis en assemblée générale, dite Convent ont pour mission d'exprimer des vœux et de désigner par vote, les membres devant assurer la direction : Conseillers Fédéraux, Grands Officiers, Grand Maître.

- Cet organisme directeur est chaque année renouvelable par tiers.

Le Suprême Conseil de France régit directement tous les Ateliers à partir du 4^e degré.

Les Ateliers constituent ce que l'on appelle une Juridiction. Il est à la fois pouvoir législatif et exécutif.

Composé de 9 membres au moins et de 33 au plus, ses membres sont cooptés dans les 33^e de la Juridiction, élus à l'unanimité des membres composant le Suprême Conseil et à vie.

Les Grands Officiers Dignitaires, et le Souverain Grand Commandeur sont élus par leurs pairs au sein du Suprême Conseil et pour un mandat de 9 ans renouvelable.

Le régime est donc oligarchique.

Si la franc-maçonnerie est répartie sur toute la surface du globe, les Rites pratiqués par les Grandes Loges ou les Grands Orientes ne sont pas forcément universels.

Le Rite Français du Grand Orient de France est très peu répandu hors de notre hexagone.

Le Rite Ecossais Rectifié existe en France, en Belgique, en Suisse.

Le Rite d'York et d'Emulation recouvre à peu près toute la maçonnerie anglo saxonne, y compris les Etats Unis et le Canada.

Les pays latins, Amérique du Sud comprise, sont dans la mouvance du Rite Ecossais Ancien et Accepté pour les 3 premiers degrés.

Seul le Rite Ecossais Ancien et Accepté peut se dire pratiquement universel débutant alors au 4^e degré.

Les frères qui viennent des loges symboliques sont tous à partir du 4^e degré au Rite Ecossais Ancien et Accepté.

Quelque soit le pays auquel ils appartiennent ils relèvent, au niveau des Hauts Grades, du Suprême Conseil établi dans leur pays. Ces Suprêmes Conseils, tout en étant nationaux, souverains et indépendants, ont tous la même structure, le même rite, les mêmes devises : Ordo ab Chao, Deus Meumque Jus et travaillent tous à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers.

Ce rite est pratiquement répandu dans tous les pays d'Europe et depuis la chute du mur de Berlin, il reprend force et vigueur dans les pays de l'Est.

Les Suprêmes Conseils couvrent de la même façon les pays d'Amérique Latine.

Les Etats-Unis ont deux Suprêmes Conseils :

- la Juridiction Sud à Washington,
- la Juridiction Nord à Lexington.

L'Afrique est représentée par trois Suprêmes Conseils et le Japon depuis Mac-Arthur possède des Ateliers des Hauts Grades.

Nos détracteurs diront que nous sommes tentaculaires.

Retournons cette proposition et disons tout simplement : «Si tous les gars du monde pouvaient se donner la main...» Utopie maçonnique ! Sans doute, mais quel idéal !!!

Jusqu'à maintenant nous n'avons parlé que des frères francs-maçons, mais qu'en est-il des femmes ?

En loge opérative, les bâtisseurs de cathédrales n'employaient pas les femmes sur les chantiers. Devenues spéculatives, les loges ont continué cette tradition.

Nous ne sommes pas des misogynes, nous ne sommes pas contre les femmes, mais à l'opposé de Sacha Guitry nous ne tenons pas à être tout contre en loge.

Cette attitude peut paraître à certains d'entre vous, disons cavalièrement, ringarde ! C'est vrai ! Mais c'est comme ça !

Ceux de ma génération ont connu à l'église les femmes à gauche, les hommes à droite. Sitôt la puberté venue, les écoles des filles, écoles de garçons. Lycées pour les filles, Lycées pour les garçons. Il fallait attendre la faculté pour voir la mixité et encore peu de filles siégeaient sur les gradins des amphithéâtres.

Aujourd'hui et c'est heureux, les femmes ont le droit de vote. Elles sont chirurgiens, ingénieurs, PDG, officiers, commandants de bord sur des boing ou des tankers. Elles font de la politique et occupent des postes ministériels.

Alors pourquoi pas les femmes maçonnées ?

Je vous assure ! les femmes eurent et ont de nos jours leurs places dans la société.

N'oublions pas que la galanterie est ou a été une spécificité française. Au 17^e siècle les femmes non savantes à la façon de Molière mais brillantes par leur esprit «faisaient ruelle».

Au 18^e siècle des femmes toutes aussi intelligentes et cultivées «tenaient salon». Madame Helvetius était le chef de file de cette «intelligence féminine» appartenant à une des premières familles de Lorraine ; alliée à celle qui a donné à l'Autriche une dynastie de souverains, elle se trouva parente de Marie-Antoinette. Si son mariage lui fit perdre la particule, son salon de l'Hôtel de la rue Sainte Anne était appelé «Les Etats Généraux de la philosophie de l'Europe». Princes, ministres, philosophes, grands seigneurs, littérateurs étaient de ses habitués. On y trouve Lalande, Benjamin Franklin, Turgot, les Encyclopédistes. Nombreux sont francs-maçons. Par leurs salons les femmes prennent l'esprit des lumières et une sorte de franc-maçonnerie se forme pour elles : «La

Maçonnerie d'Adoption». Bien avant la fondation du Grand Orient de France, cette maçonnerie féminine était déjà importante.

La Duchesse de Bourbon en devint la Grande Maîtresse puis la Princesse de Lamballe, Grande Maîtresse de la Loge d'Adoption du Contrat Social.

Il faut savoir que ces Loges d'Adoption portaient le nom des Loges masculines, «Contrat Social», «Les Neuf Sœurs», «La Candeur» car elles étaient en tutelle, les postes d'officiers étant tenus par des Frères. Leurs réunions étaient moins fréquentes que les tenues régulières masculines. C'était presque toujours des fêtes où les sommes importantes récoltées au cours de ces tenues servaient aux nécessiteux.

Les Sœurs maçonnes étaient des bienfaitrices et des moralisatrices. La bienfaisance n'était plus l'apanage des congrégations religieuses. La charité se laïcise.

Le 18^e siècle, le Grand Siècle comme l'appellera Michelet, n'était pas qu'un siècle des libertins. Les femmes n'avaient pas que des serviteurs négrillons ou des services de table en porcelaine de la Compagnie des Indes. Un bon nombre d'entre elles avait aussi une tête, et savaient s'en servir.

Après la chute de l'ancien régime, les loges d'adoption tendent à périlcliter. Sous le 1^{er} Empire l'Impératrice Joséphine essaye de réveiller cette maçonnerie féminine. Rien d'étonnant à cela : son premier mari, Alexandre de Beauharnais était franc-maçon, ainsi que son fils Eugène. En 1805 à Milan, de Grasse Tilly constitue un Grand Orient de Rite Ecosais et un Suprême Conseil d'Italie dont le Grand Commandeur, futur vice-roi d'Italie est Eugène de Beauharnais, devenu Eugène Napoléon. Disons pour les mélomanes que n'est le frère Paganini qui exécuta la musique rituelle de la cérémonie d'installation du Grand Commandeur. Ajoutons enfin que Joséphine de Beauharnais avait été initiée sous l'Ancien régime et que devenue Impératrice, elle participait à des travaux dans la loge d'adoption «L'Impériale des Francs Chevaliers».

Sous la Restauration, les loges féminines disparaissent, mais c'est mal connaître les femmes, dans la seconde moitié du 19^e siècle, une jeune et brillante journaliste, polémiste de surcroît, tient salon à Paris. Elle reçoit tout le gratin républicain, politique et littéraire. Elle s'appelle Maria Deraismes. Collaboratrice au «*Grand Journal*», à «*L'Epoque*», au «*Nain Jaune*», elle revendique l'émancipation des femmes. Barbey

d'Auvrevilly écrit un article féroce contre elle, intitulé «Les bas bleus». Son indignation la détermine dans une action politique et la voilà engagée pour la République et le droit des femmes. Muselée sous l'ordre moral, elle organise des réunions clandestines, et après la chute de Mac Mahon, elle revient au grand jour. Son salon devient le rendez-vous des francs-maçons.

Initiée en 1882, dans une loge du Pecq, elle décide avec le Docteur Georges Martin, de fonder une Grande Loge Mixte «Le Droit Humain». En 1901 certaines sœurs quittent le Droit Humain, des femmes profanes s'agrègent à elles et la Grande Loge de France leur offre la possibilité de travailler en «Loge d'adoption», mais de nouveau les sœurs sont en tutelle comme au 18^e siècle. Arrive la seconde guerre mondiale, c'est la clandestinité, la résistance, les camps de concentration. Nombreuses sont les sœurs décorées après la guerre. Hors de France, le Très Illustre Frère René Raymond, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil de France prépare à Alger auprès du Général de Gaulle et du Conseil National de la Résistance, le réveil de la maçonnerie en France interdite sous Vichy, ainsi que le droit de vote aux femmes.

A la libération, la Grande Loge de France, reconnaissant que les femmes étant devenues politiquement majeures, ne peuvent maçonniquement demeurer sous tutelle, décide en 1945 lors de son Convent d'émanciper les Sœurs et de les aider à constituer «L'Union Maçonnique Féminine de France» qui deviendra en 1952 : «La Grande Loge Féminine de France», travaillant comme nous au Rite Ecossais Ancien et Accepté. Mais il manque à cette Grande Loge Féminine qui travaille aux trois premiers degrés, tout le système des Hauts Grades avec à sa tête un Suprême Conseil. De 1963 à 1970, des sœurs sont élevées en Angleterre progressivement aux différents Hauts Grades et le 19 avril 1970 à Londres est constitué par le Suprême Conseil Féminin du Royaume Uni et du Commonwealth, le Suprême Conseil Féminin de France. La pyramide Féminine Ecossaise était achevée allant du 1^{er} au 33^e degré avec séparation des pouvoirs entre la Grande Loge Féminine et le Suprême Conseil tout comme nous, Grande Loge de France et Suprême Conseil.

Sans pratiquer la mixité, nos sœurs ont la fraternité de nous accueillir lors de leurs tenues. Nous n'abusons pas de leur délicatesse d'autant que certaines d'entre elles à juste titre sont d'autant moins favorables à notre

présence que nous refusons toujours, mais c'est la règle, de les recevoir en loge. C'est au fond la réponse des bergères aux bergers. Cela étant les relations intérobédientielles sont excellentes.

Des loges d'adoption de l'Ancien Régime au Rite Ecossais Ancien et Accepté chez les sœurs de nos jours, quel chemin parcouru !

It's a long way to Tipperary !



L'allemand, dit-on, s'adresse au cheval, L'italien aux oiseaux, et le français à l'homme.

Rien d'étonnant alors que ce qui est devenu le Rite Ecossais Ancien et Accepté ait pris naissance en France.

Au début du 18^e siècle, il y a l'Europe et le reste du monde peuplé en grande partie de sauvages, noirs, jaunes ou rouges. Une âme blanche ne peut habiter un corps noir, c'est l'évidence même.

Et les femmes ! Qui depuis le 6^e jour de la création nous font croquer des pommes et nous ont de ce fait obligé à gagner notre pain à la sueur de nos fronts, ont-elles une âme ?

Ainsi raisonnait-on.

Montesquieu lui-même avant d'être franc-maçon faisait poser bien des questions à ses héros dans ses *«Lettres Persanes»* : «Monsieur est Persan ! Mon Dieu, comment peut-on être Persan ? ».

Quinze ans plus tard, le siècle des Lumières éclaire les princes, ainsi qu'un certain nombre de leurs sujets. Le champ de la réflexion est plus vaste, les esprits passent du carré au cercle, maçonniquement parlant de l'équerre au compas. Chambers en Angleterre fait son encyclopédie et Diderot, d'Alembert et Helvetius pensent à la leur. Fénelon a des idées plus larges pour ne pas dire avancées concernant le monde, et Ramsay imprime dans son discours la notion d'universalisme. Je cite :

«Les hommes ne sont pas distingués essentiellement par la différence des langues qu'ils parlent, des habits qu'ils portent, des pays qu'ils occupent ni des dignités dont ils sont revêtus. Le monde entier n'est qu'une grande république dont chaque nation est une famille et chaque particulier un enfant. Nos ancêtres ont imaginé un établissement dont le

but unique est la réunion des esprits et des cœurs pour les rendre meilleurs, et former dans la suite des temps une nation spirituelle».

Philosophiquement, le Rite Ecossais Ancien et Accepté reconnaît dès son origine un principe créateur, qui a pour nom : «Grand Architecte de l'Univers».

Si notre quête au cours des différents degrés initiatiques nous amène par la raison au concept de Dieu, nous n'en faisons pas pour autant un Dieu révélé à la façon anglo-saxonne et par respect pour les croyances des autres frères, nous gardons le Grand Architecte de l'Univers comme figuration de l'unité cosmique suprême intelligence universelle qui a organisé l'ordre à partir du chaos.

Notre univers paraît construit et réglé avec une précision inimaginable, à partir de quelques grandes constantes, des normes invariables, calculables. La science nous fait remonter de plus en plus loin dans ce miracle mathématique. Peut-être finirons-nous un jour par connaître cet horloger qui faisait tant rêver Voltaire.

Les rituels nous suggèrent pour chaque degré une conception du monde et de la vie, un idéal et des méthodes de réalisation correspondantes pour la construction du Temple Idéal comme nous le disons. Mais le monde change et l'on doit s'y adapter en y réfléchissant.

A l'encontre des religions qui s'arrêtent à un idéal fixe, le langage symbolique est admirablement approprié à l'élasticité nécessaire de nos conceptions. Nos enseignements ne sont que des manières de voir en commun, perfectibles pour une époque et une société transitoire. Ils ne sont que des points d'appui pour aller plus loin. Chacun des degrés conditionne le suivant et sert à la fois de base et de point de départ pour une nouvelle réflexion. Le thème de l'initiation représente le passage de l'un à l'autre et à chaque échelon, l'horizon s'élargit.

Les idées ont besoin d'être semées, même si les hommes qui les sèment ne sont compris que dans un avenir plus ou moins lointain. Notre tâche est donc de travailler à la construction du monde par le moyen de l'esprit. L'homme est fait de chair et d'esprit et la grande aventure humaine ne peut et ne doit être conditionnée. Jamais période de son histoire n'a été à la fois aussi passionnante et aussi inquiétante que celle que nous sommes en train de vivre.

Il y a eu Athènes, Rome, la Renaissance, le Siècle des Lumières, mais toutes ces civilisations étaient en vase clos. «L'homme était la mesure de toutes choses».

Aujourd'hui, la connaissance que nous prenons de l'univers et du réel, n'apparaît plus réductible à nos mesures ordinaires. Sans les ordinateurs, la lune serait encore un rêve pour l'homme. Notre monde est un monde nouveau. En une seule génération notre connaissance de la nature a dépassé toutes les connaissances accumulées depuis une trentaine de siècles. Nous en savons trop pour qu'un homme puisse en savoir beaucoup, mais il ne nous est plus permis d'ignorer une découverte, de rester sourds à la voix des autres peuples.

Aujourd'hui nous assistons à l'accélération de l'histoire par l'accélération des progrès techniques. Nous pouvons quitter notre planète pour explorer l'espace, mais nous pouvons aussi vérifier cette planète par un acte démentiel. Nous sommes concernés «planétairement». Alors que nous vivons une période chaotique, tous ces progrès techniques, cette évolution pour ne pas dire révolution de la culture, devraient inciter les hommes à s'organiser dans une harmonie aux limites de la terre.

Il nous faut admettre que d'autres puissent penser différemment que nous. Il nous faut faire la synthèse du traditionnel et du révolutionnaire. Cet équilibre, entre nous et le monde, est un acte terriblement difficile à réaliser, mais telle est la nouvelle condition humaine. «Que la sagesse préside à la construction de notre édifice», nous dit un Rituel.

La tâche du Rite Ecossais Ancien et Accepté est d'œuvrer à cette construction par le jeu de l'intelligence, c'est-à-dire la compréhension. Construction de l'homme : faire des hommes par la réflexion en commun, véritable maïeutique, et aussi par l'esprit : «les conduisant pas à pas vers le divin, mais en toute liberté, pour faire de ce monde comme le disait notre Frère Ramsay : «Une nation spirituelle». Mais dans laquelle chacun quelle que soit sa race, sa croyance, a droit au respect des autres.

Son but est de tirer l'homme de sa torpeur profane en l'initiant : c'est-à-dire en lui désillant les yeux pour mieux comprendre le monde et les hommes, afin qu'il puisse apporter un peu de lumière au milieu des ténèbres profanes. Voilà l'humanisme du Rite Ecossais Ancien et Accepté. Vous allez me dire, un humanisme de plus, peut-être, mais

bien différent des humanistes profanes : humanisme marxiste, humanisme existentialiste, héroïque ou nietzchéen, socialisme humaniste, humanisme chrétien. Tous parlent de l'homme bien sûr, s'intéressent à lui, mais chacun a sa résonance, son programme, sa vérité, et au bout du compte son ghetto.

«C'est la lutte finale - Debouts les damnés de la terre - Prolétaires de tous les pays, unissez-vous - En dehors de l'Eglise point de salut».

Tous veulent des matins qui chantent, mais crient anathème pour les autres.

Le maçon est un anarchiste par sa liberté de pensée ou plutôt par son éducation à la pensée libre. C'est le refus de tout dogmatisme, de toute idéologie. Anarchiste peut-être mais sa devise n'est pas le vieux slogan : «Ni Dieu ni maître». Il reconnaît un Principe créateur, sous le nom de Grand Architecte de l'Univers, laissant à chacun au nom de la tolérance, la liberté de concevoir ce Grand Symbole. Cette liberté est telle que le Grand Commandeur du Suprême Conseil, Adolphe Crémieux, avait écrit en 1875, dans la déclaration des Principes du manifeste du Convent de Lausanne :

«Aux hommes pour qui la religion est la consolation suprême, la maçonnerie dit : Cultivez votre religion sans obstacle, suivez les inspirations de votre conscience. La franc-maçonnerie n'est pas une religion, elle n'a pas un culte».

Anarchiste sans doute ! Mais anarchiste discipliné car du 1^{er} au 33^e degré il reconnaît la hiérarchie et se plie à la discipline en loge où tout peut être dit, à condition de respecter l'autre. «La maçonnerie accueille tout profane, quelles que soient ses opinions en politique et en religion, dont elle n'a pas à se préoccuper pourvu qu'il soit libre et de bonnes mœurs».

Trois devises constituent le trépied de notre spécificité et la philosophie de notre Rite.

A la Gloire du Grand Architecte de l'Univers

Travailler à la Gloire de celui qui a su créer l'ordo ab chao dans cet univers, qui est comme le disait Bergson «une machine à faire des dieux». Il est incontestable que notre création n'est pas de notre fait et que nous sommes au monde grâce à quelque chose qui nous dépasse. Mais c'est à

chacun de découvrir ce quelque chose et ce n'est pas à quelques-uns de nous imposer une explication.

Déjà en 1875, le Grand Orateur du Suprême Conseil de France, le Très Illustre Frère Malapert rendait les idées bien claires : «Nos bras sont ouverts pour toutes les convictions. Nous ne donnons aucune forme au Grand Architecte de l'Univers. Nous laissons à chacun le soin d'en penser ce qu'il veut et nous n'imposons pas plus la religion de Jupiter que celle d'Adonaï. Toutes sont égales à nos yeux».

Deus Meumque Jus (Dieu et mon droit)

Dieu ! sans doute, mais avec le droit d'une pensée libre, comme nous le disons dans notre Manifeste de 1875 : «Le Créateur suprême a donné à l'homme comme bien le plus précieux la liberté. La liberté, patrimoine de l'humanité toute entière, rayon d'en haut qu'aucun pouvoir n'a le droit d'éteindre ni d'amortir, et qui est la source des sentiments d'honneur et de dignité».

Au nom de cette liberté nous avons le droit d'être respectés dans nos convictions mais nous avons aussi et surtout le devoir de respecter celles des autres.

Enfin : Liberté - Egalité - Fraternité.

Cette trilogie, qui a fait trembler le monde, n'est pas encore établie partout. Depuis la plus haute antiquité, les barbares campent toujours et les génocides politiques ou religieux restent d'actualité. Depuis sa création l'œuvre de la maçonnerie, notre œuvre à nous maçons, n'est pas encore accomplie.

Car tant qu'il y aura une vérité à défendre,
Une erreur à combattre,
Un ignorant à instruire,
Un malheureux à secourir,
Un Frère à aimer,
Elle sera nécessaire !

Albert Chevrillon